

Lille : comme dans la série Netflix « Le Jeu de la Dame », Bayina s'est arrêtée à 5 ans devant un échiquier

L'histoire de Bayina, 11 ans, est un peu celle de Beth Harmon dans la série Netflix « Le Jeu de la Dame » : l'histoire d'une passion précoce et dévorante pour les échecs et d'une rage de gagner.

Virginie Carton | Publié le 01/12/2020 mis à jour à 18h27



Les échecs pour Banyia, 11 ans: une passion dévorante.

Sa maman s'en souvient comme si c'était hier : « *Elle est passée devant un échiquier, elle s'est assise, et elle n'est plus repartie. Comme l'héroïne de la série.* » Bayina a alors 5 ans. Elle est inscrite au club de judo du LUC à Lille. Mais dans la même salle, à la même heure, il y a le club d'échecs. « *À chaque fois que je venais la rechercher, je devais prévoir deux ou trois heures après son cours car elle voulait regarder les joueurs d'échecs.* » Littéralement happée, Bayina rejoint le Lille Université Club échiquier Nord en cours d'année et s'inscrit d'entrée à un tournoi. « *J'ai joué une partie, je l'ai gagnée, et j'ai été directement sélectionnée pour les championnats de France* », se souvient Bayina, 11 ans aujourd'hui. Comment a-t-elle fait pour gagner ? Tout le monde l'ignore, elle avait à peine commencé les cours : « *J'étais étonnée, personne ne jouait aux échecs à la maison. Et les professeurs l'étaient aussi* », raconte sa maman. « *Je réfléchissais beaucoup, explique Bayina. On m'avait appris à réfléchir bien.* »

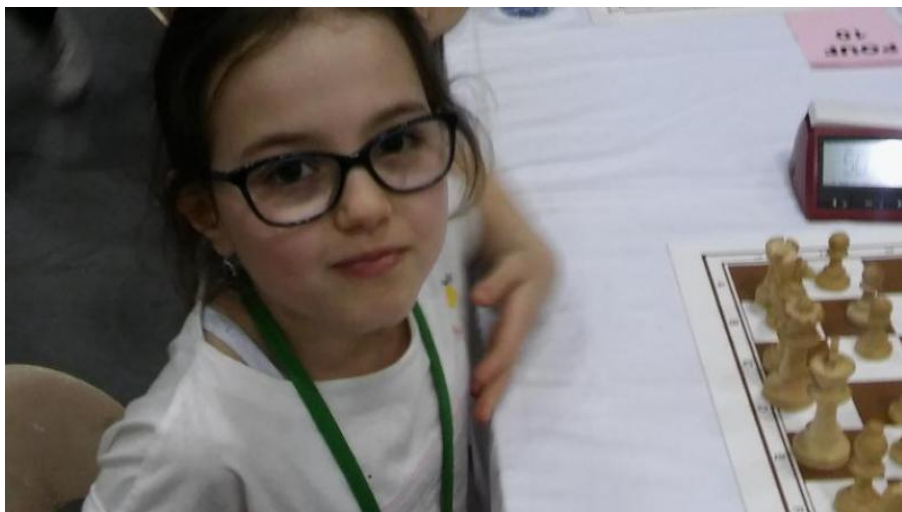


Banyia aux championnats de France, où elle s'est classée quatrième.

Ce n'est que le début d'une passion qui va littéralement dévorer la vie de l'enfant. *« Ça a pris beaucoup de place. Elle voulait participer à tous les entraînements, partout, à tous les tournois. Il fallait la conduire aux quatre coins de la région et elle jouait jusque 22 h 30 contre des adultes. »* Et l'école dans tout ça ? *« Ça va très bien. Elle est en cinquième à Notre-Dame à Tourcoing, elle a sauté une classe. »*

« Gagner pour elle, c'est viscéral »

De championnats en championnats, Bayina gagne des places, avec une rage de gagner qui laisse sa mère perplexe : *« Elle n'acceptait pas de perdre. Elle touchait le premier pion et se mettait à pleurer, tant elle craignait la défaite, c'était viscéral. Les gens me regardaient de travers et pensaient que je lui mettais trop de pression... Je n'osais même plus entrer dans la salle quand elle jouait pour ne pas lui en rajouter et me demandais plutôt s'il ne fallait pas arrêter tout ça... »* *« Je n'accepte pas la défaite, confirme Bayina. Pour gagner, il faut se surpasser, c'est tout. »*



Autant dire que Beth Harmon, dans la série Netflix *Le Jeu de la Dame*, ne l'a pas laissée indifférente. « *Je ne suis pas sûre que ça lui plaise tant que ça, de se voir à travers ce personnage, l'autocritique.* » Mais Bayina assume : « *Elle est alcoolique, droguée, en ça, je ne lui ressemble pas. Par contre, elle n'aime pas perdre, adore gagner, et ça, c'est vrai, c'est moi. Et je trouve que si on s'identifie à ce personnage, c'est plutôt sympa.* »

Bayina Allouchi est à ce jour classée quatrième du championnat de France. Son objectif suprême ? Les championnats du monde et battre le Norvégien Magnus Carlsen. Pourrait-elle, comme Beth, devenir joueuse professionnelle ? « *C'est une possibilité parmi d'autres, mais pour le moment je pense faire médecine.* » Bayina sait ce qu'elle veut.

La série suscite des nouvelles demandes d'adhésions au club d'échecs lillois



Il le confie presque honteusement : Jean-Michel Leuret, président du Lille Université Club de Lille échiquier du Nord, s'est enfilé tous les épisodes du *Jeu de la Dame* d'un coup. La série Netflix qui a conquis des millions de personnes dans le monde ne pouvait laisser insensible ce passionné, qui a trouvé la fiction « *très réaliste* ». « *On ne retrouve pas ces regards appuyés des acteurs de la série dans les vrais tournois, mais on voit qu'ils ont beaucoup travaillé la gestuelle.* »

Jean-Louis Poissonnier, président de l'autre club lillois, le Lille Métropole chess, est plus critique : « *La rapidité des coups n'est pas conforme à la réalité. Quant à la durée des parties, elles peuvent être courtes mais en général, en compétition, on est plutôt autour des quatre heures.* » En dehors de ces aspects techniques, il est aussi dubitatif sur le succès de la série : « *Si je n'avais pas été intéressé par les échecs, j'aurais trouvé ça longuet. Le scénario ne m'a pas convaincu.* »



En tout cas, d'autres se sont littéralement laissé contaminer, non seulement par l'histoire, mais aussi par la passion des échecs. « *Rien que sur le mois de novembre, une dizaine de parents m'ont appelé pour savoir si on prenait des inscriptions* », explique Jean-Michel Leuret, qui se réjouit de cet engouement. « *C'est mieux que les jeunes jouent aux échecs que de rester devant les écrans.* » Toutefois, le club est « fermé » depuis le reconfinement. « *Nous continuons à jouer ensemble en ligne, mais ce n'est pas pareil, pas aussi convivial. Nous essayons de recréer une ambiance de club via des réseaux tels Discord. Mais pour de*

nouvelles inscriptions, ce serait dommage de commencer en virtuel. Mieux vaut attendre la mi-janvier, la reprise. »

À voir si l'élan pour rejoindre le club était le fruit d'une impulsion ou s'il survivra au phénomène de mode et aux fêtes de fin d'année. Rendez-vous en janvier...

Le plus gros club de la région

Le club

Avec une centaine d'adhérents, le LUC échiquier du Nord est le plus gros club régional. « *Nous avons la compétence de Club formateur de la ligue des Hauts-de-France* », explique son président. Le plus ancien aussi. « *Nous avons rejoint le LUC en 2006, mais le club existe à Lille depuis 1846.* »

Pour qui ?

Ouvert à tous à partir de 4-5 ans, le club compte une équipe en Nationale 1, et participe à toutes les compétitions nationales et internationales. Même s'il compte plusieurs très bonnes joueuses, comme Salomé Chachiachvili ou encore Bayina Allouchi (*lire ci-contre*), elles ne sont que 18 % de filles adhérentes, contre 82 % de garçons à Lille, ce qui est assez représentatif de la répartition nationale.

Où, quand, combien ?

Les entraînements se déroulent dans les locaux de l'ancien collège Camus, 265, rue du Mal-Assis, dans le quartier du Faubourg-de-Béthune. Pour les enfants, les mercredis et samedis après-midi, pour les adultes, en soirée les lundis, mardis et jeudis. L'adhésion coûte 145 €/an pour les jeunes, 165 €/an pour les adultes.

Salomé Chachiachvili, 14 ans, championne de France de Boxe après avoir été 9e mondiale aux échecs

Un phénomène. Ceux qui ont croisé Salomé Chachiachvili quand elle avait 5 ans s'en souviennent encore. La petite Lilloise inscrite au LUC échiquier Nord raflait tout. « *Elle a été deux fois vice-championne de France en Petites Poussines (moins de 8 ans), en 2014, et en Poussines (moins de 10 ans) en 2016, elle a fait partie de l'équipe de France Jeunes pour les championnats du Monde et d'Europe de sa catégorie. Elle a fini neuvième mondiale !* », se souvient le président du club.

Entraînée par son papa, et boostée par un grand frère lui aussi joueur d'échecs, elle en a fait son dada, avec, comme Bayina (*lire ci-dessus*) et l'héroïne de la série *Le Jeu de la Dame*, l'impératif de gagner. « *Je battais facilement les filles alors j'ai voulu affronter les garçons aux championnats régionaux. Les deux fois où j'ai participé, j'ai remporté la première place* », revendique la championne, qui a fini par délaisser un peu des échecs pour se tourner vers... la boxe anglaise. « *Mon père m'a aussi entraînée pour la boxe et au bout d'un an, je suis devenue championne de France, en gagnant 14/14.* »

La série Netflix ? Elle n'en a même pas entendu parler et n'a pas Netflix. Aujourd'hui, Salomé, 14 ans, en troisième au collège Carnot de Lille, se lance dans un nouveau défi : le chess boxing. Alliance de ses deux passions, un round de boxe, un round d'échecs. Pourquoi se priver quand on a tous les talents ?



La série phénomène



Synopsis

Le Jeu de la Dame est une mini-série en 7 épisodes d'environ 56 minutes diffusée sur Netflix. Elle raconte le parcours d'une jeune orpheline, Beth Harmon (incarnée par l'actrice Anya Taylor-Joy), prodige des échecs, de ses 8 à 22 ans, décidée à devenir la meilleure joueuse mondiale et à défier un univers masculin. La série se déroule à la fin des années 50, début des années 60.

Phénomène

Mise en ligne sur Netflix le 23 octobre, la mini-série a rencontré un succès immédiat et fulgurant. Le 28 octobre, soit cinq jours plus tard, elle est la série la plus regardée sur Netflix. Vingt-huit jours après son lancement, elle cumule 62 millions de téléspectateurs dans le monde.